

Rendez-vous avec neuf écrivaines lavalloises venues d'ailleurs – Dina (extrait)

Felicia Mihali

Numéro 18, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97979ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (imprimé)

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mihali, F. (2022). Rendez-vous avec neuf écrivaines lavalloises venues d'ailleurs – Dina (extrait). *Entrevous*, (18), 48–49.

Felicia Mihali

une écrivaine venue de Roumanie



Trois ans après mon départ pour le Canada, une association universitaire d'études francophones m'avait invitée à donner une conférence sur un auteur québécois. Si l'occasion ne s'était pas présentée, je ne serais pas retournée si vite en Roumanie. Ce n'est qu'après mûre réflexion que je me suis rendu compte qu'en fait, je faisais ce voyage parce qu'un terrible mal du pays me taraudait sans que je veuille me l'avouer.

Ce premier retour avait un relent de victoire pour moi qui m'étais forgé une stratégie de protection qui excluait les souvenirs. La survivance dans mon nouveau pays était devenue une question de lutte rationnelle contre les fantômes du passé, une action réfléchie et rigoureusement guidée contre ce qui pouvait me ramener en arrière. Je ne faisais pas de place à ce qui avait un grand pouvoir d'évocation. J'évitais autant que possible d'écouter les anciennes chansons aux inflexions orientales qui marquent notre folklore et la liturgie de nos messes orthodoxes. Je gardais les cassettes en vue, comme une menace permanente, mais je ne les plaçais dans l'écouteur que pour les faire entendre aux invités. Quant aux livres, je les avais exclus de mes bagages, à l'exception de ceux documentant le roman auquel je travaillais alors.

Felicia Mihali

Quelle sensation à la vue des crêtes des Carpates et des champs désordonnés du pays ! Comme cela était agréable d'entendre parler ma langue dans les lieux publics ! Je ne voulais que regarder les gens siroter leur café sur une terrasse du centre-ville et me chauffer au soleil, car au Québec, au mois d'avril, c'est encore l'hiver. Je me dérobaï mal au fait que je ne connaissais plus mon propre pays, que je ne voulais plus revenir à un système auquel j'avais échappé.

J'étais contente à l'idée de rentrer bientôt à Laval, car cette année-là, à Bucarest, le mois de mai était déjà excessivement chaud et sec. En revenant près des miens, j'allais vivre de l'autre côté de la planète un deuxième printemps. J'avais hâte de franchir la frontière et de saluer les douaniers en français pour me sentir, finalement, arrivée chez moi.

Adaptation d'un extrait du roman *Dina*,
éditions Hashtag, Montréal, 2021.